



La carte et le territoire

Les enjeux de la représentation des territoires contemporains

Séminaire de rentrée

ENSA•Marseille

24 octobre 2019 à l'ENSA•Marseille
25 octobre 2019 à Coco Velten

organisé par
INAMA et Image de ville

La carte et le territoire

Les enjeux de la représentation des territoires contemporains

Dans son texte « Le Territoire comme palimpseste » (1983), l'historien de l'architecture et de l'urbanisme André Corboz rappelle que « le territoire n'est pas une donnée : il résulte de divers processus de transformation. Modifié spontanément sous l'effet de mouvements géo-climatiques et naturels, le territoire est également façonné par ses habitants ». « Les habitants d'un territoire ne cessent de raturer et de réécrire le vieux grimoire des sols » souligne encore André Corboz, résumant que « le territoire fait l'objet d'une construction. C'est une sorte d'artefact ». Alors, comment rendre compte de ces dimensions du territoire que la carte, malgré toute sa finesse et sa précision, ne peut seule traduire ? Comment rendre visible ces « dessous » de la carte, ces dimensions non-quantifiables, sensibles et émotionnelles, qui habitent et façonnent un territoire tout autant que les courbes de niveaux, les routes et les maisons ? Il faut sans doute s'approcher assez près du sol pour saisir ce qui façonne le vécu, l'expérience subjective et réelle du territoire. Il faut sans doute associer à la représentation surplombante du vaste «tout » d'autres points de vue, plus impliqués, moins distanciés.

Organisé par l'INAMA, laboratoire de l'École Nationale d'Architecture de Marseille (ENSA-M), avec la contribution d'Image de ville, acteur culturel qui valorise la diversité de la création cinématographique pour contribuer à la diffusion de la culture architecturale, urbaine et environnementale, ce séminaire interroge la représentation du territoire et ses enjeux. S'il s'agit de faire état des travaux consacrés par la discipline architecturale à cette question à l'ENSA-M, ce temps de rencontre et d'échange est non seulement l'occasion de présenter des recherches et démarches similaires articulant connaissance et projet, développées en Europe (Allemagne, Italie, Suisse), mais aussi d'interroger d'autres manières de considérer le territoire et d'en produire une connaissance.

En effet, si la carte constitue un mode de représentation et de connaissance du territoire contemporain incontournable pour le projet, ne peut-on pas considérer comme tout aussi utiles des approches comme la marche ou la création cinématog-

phique ? Ne constituent-elles pas, à leur manière, des propositions pour donner à voir et à entendre, pour lire et décrire, pour révéler et partager une expérience ? Et plus généralement, connaître et donner à voir n'est-ce pas considérer le territoire comme un bien commun, qui, peut-être et avant tout, attend de chacun de nous égards et attentions, pour le présent et l'avenir ?

Le premier temps du séminaire (jeudi 24) s'intéressera à la représentation des territoires contemporains à travers plusieurs interrogations portant sur les moyens et modes de représentation dessinés du territoire, l'influence de la culture spécifique des architectes pour la représentation (choix, protocole, etc.) et la relation au projet. Pourquoi et comment les architectes dessinent le territoire ? Comment la culture architecturale est-elle convoquée lors du dessin du territoire à différentes échelles ? Quelles relations entre la cartographie et le projet multiscale de territoire et d'architecture ? Quelles articulations entre enseignement et recherche ?

Un deuxième temps (vendredi 25) sera consacré à la mise en récits des territoires et de leurs multiples réalités, réalités plus ou moins visibles, plus ou moins accessibles. Il sera donc question d'arpentages et d'explorations, de récits, d'engagements des corps et des sensibilités, de création cinématographique. Car la proposition poétique – le roman par exemple ne cesse de le démontrer – est en mesure, parfois mieux que tout autre moyen, de rendre compte des situations humaines, dans leur singularité tout autant que dans leur universalité, et, bien plus que montrer, rendre visible le génie des lieux et des gens, en laissant au regardeur la liberté de sa propre perception, comme s'il y était...

Programme

Judi 24 : séminaire à l'ENSA-M, amphi Puget

« La représentation cartographique du territoire, les architectes et les atlas »
(organisation Laurent Hodebert)

- 9h30 Accueil, mot de bienvenu de la direction de l'ENSA-M
- 10h Propos introductifs de Laurent Hodebert et Bruno Queysanne
- 11h Les enseignements à l'ENSAM et la cartographie :
- Arlette Hérat : *Lire, dessiner, dépasser la carte*
- Laurent Hodebert : *Les travaux du séminaire de master*
« *La fabrique du territoire* »
- 12h Les doctorants à l'ENSAM / INAMA et la cartographie :
- Amel Zerourou : *Gérald Hanning et le dess(e)in sensible du paysage*
- Isaline Maire : *Dessiner et retranscrire pour comprendre les transformations du territoire*
- 13h-14h Pause déjeuner
- 14h Les invités :
- Silvia Malcovati (FH Potsdam) : *Le matériel imaginaire : l'atlas, l'architecte et la construction de la réalité*
- Francesco Rizzi (Laboratorio Ticino, Ac di Mendrisio) : *Lo spazio pubblico della "Città Ticino" di domani*
- Lorenzo Fabian (IUA Venice) : *Les cartes en tant que projets, représentation cartographique et projet implicite*
- Marco Voltini (DASTU POLIMI) : *L'anachronisme comme outil*
- 16h - René Borruey : *De la carte à l'histoire des territoires*
- 17h Conclusion, table ronde
- 21h Projection au cinéma La Baleine :
Film *L'Heure exquise* de René Allio (1981, 60mn) suivi d'une discussion avec Katharina Bellan.

Vendredi 25 : matinée à Coco Velten

« Le dessous des cartes »

Organisation René Borruey et Luc Joulé, Image de Ville

9h30 Projection du film La Galerie de la mer de Philippe van Cutsem (documentaire - 2007 - 62 minutes)

10h30 Table ronde animée par René Borruey et Luc Joulé, avec la participation de :

- Hendrik Sturm (artiste promeneur),
- Chantal Deckmyn (Agence Lire la Ville, récits de vies, récits de territoires),
- Katharina Bellan (Le projet cinématographique « métropolitain » Un Labyrinthe de René Allio, 1984)

-

Crédits couverture

Première de couverture :

Les lieux de l'activité, 2016, réédition 2019

Isaline Maire

Quatrième de couverture

La galerie de la mer,

Philippe Van Cutsem, 2007

**Bref aperçu de l'histoire de l'articulation édifice-ville-territoire.
De Vitruve à Anne Vernez Moudon en passant par Alberti.**

Bruno Queysanne

Laboratoire INAMA / ENSA Marseille

Que le projet d'architecture doive être conçu comme l'articulation de la dimension de l'édifice avec celle de la ville et celle du territoire, est une question dont l'histoire remonte à l'Antiquité quelles qu'en soient les raisons de l'actualité. Déjà Vitruve, pour l'établissement des murs de fortifications d'une ville, recommande le choix d'une région riche en ressources vivrières, équipée de routes et de voies fluviales. A la Renaissance, Alberti rappelle le vieil adage selon lequel : si la ville est une grande maison et la maison une petite ville, alors la maison est une grande pièce et la pièce une petite maison. On pourrait ajouter, dans l'autre sens, que le territoire est une grande ville et la ville un petit territoire. En outre, parmi les six parties qui composent, selon lui, « la chose édificatoire », il s'en trouve deux, la région (regio) et le terrain à bâtir (area), qui sont le contexte dans lequel le plan (partitio) et ses composés, murs, toits et ouvertures, viennent prendre place.

Au XXème siècle, Anne Vernez Moudon, étudiant la formation du tissu urbain de San Francisco dans le quartier d'Alamo square, établit que six échelles sont à l'oeuvre : celle de la pièce, celle de la maison ou de l'appartement, celle de l'immeuble, celle de l'îlot, celles des rues de quartier, celle des routes de la ville et celle de la topographie de la péninsule sur laquelle s'installe la ville entre océan Pacifique et baie intérieure.



Physical Elements

Rules

Peninsula, Roads, and Streets

Scales
Five
and
Six



City Blocks

Scale
Four



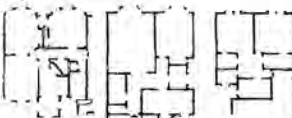
Apartment Buildings

Scale
Three



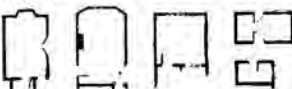
Apartments

Scale
Two



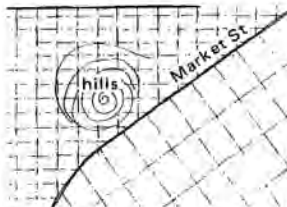
Rooms

Scale
One



Topography, Water Edges, and Grids

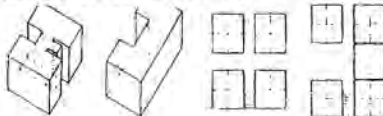
Land Tenure and
Natural Environment



City Blocks and Lots



Collective House/Lot Design



Architecture and
Built Environment

Apartment Design



Arlette Hérat

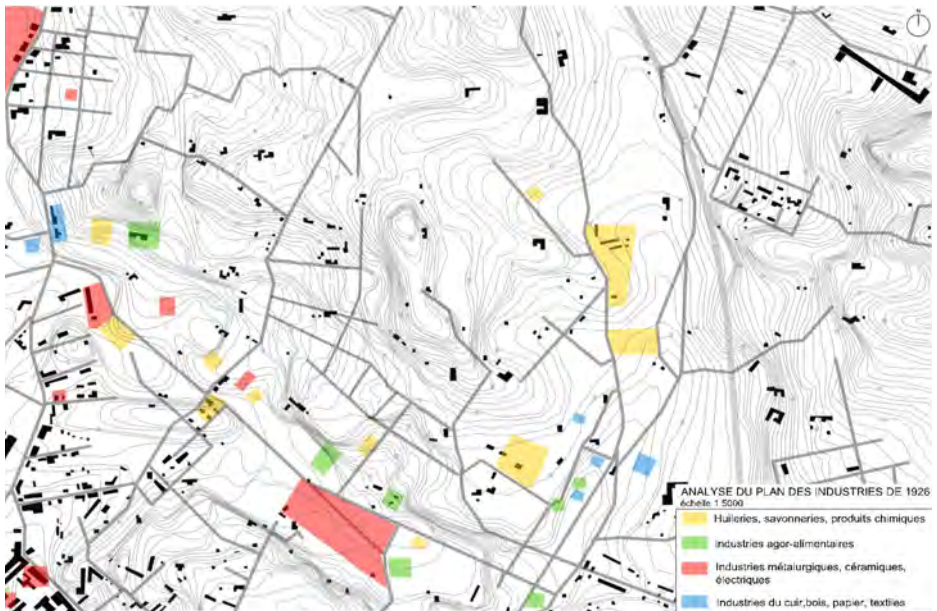
TD d'analyse urbaine en S5 de cycle Licence

Laboratoire Project[s] / ENSA•Marseille

2003-2020

À partir d'une rétrospective de 20 ans d'enseignement d'analyse urbaine à l'Énsa•Marseille, cette communication s'attachera à présenter comment cet enseignement s'est ancré dans le programme de licence d'étudiants en architecture.

S'en suivra une présentation des objectifs recherchés et des modalités d'organisation des travaux dirigés d'analyse urbaine. Des exemples de travaux réalisés viendront illustrer les résultats de cet enseignement selon le phasage pédagogique mis en œuvre : mettre en partage un socle de connaissances sur un secteur donné puis construire un questionnement et développer une méthodologie appropriée. Cette seconde phase implique pour les étudiants d'associer à la cartographie d'autres outils (interactions, observations et relevés in situ, recherche de documents d'autre nature, ...) pour rendre compte de la complexité d'un phénomène urbain.



Séminaire de Master « La fabrique du territoire »

Laurent Hodebert

Séminaire de recherche en cycle Master

Laboratoire INAMA / ENSA•Marseille

2015-2019

Le séminaire de Master «La fabrique du territoire» a pour objectif de préparer les étudiants à la recherche dans le champ du projet urbain et territorial, sur des thématiques historiques ou contemporaines.

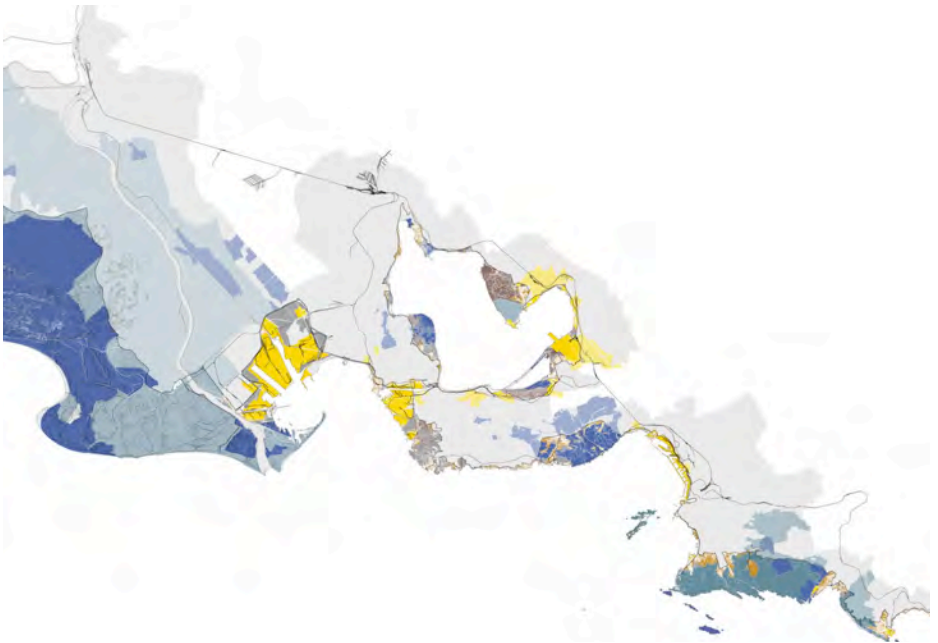
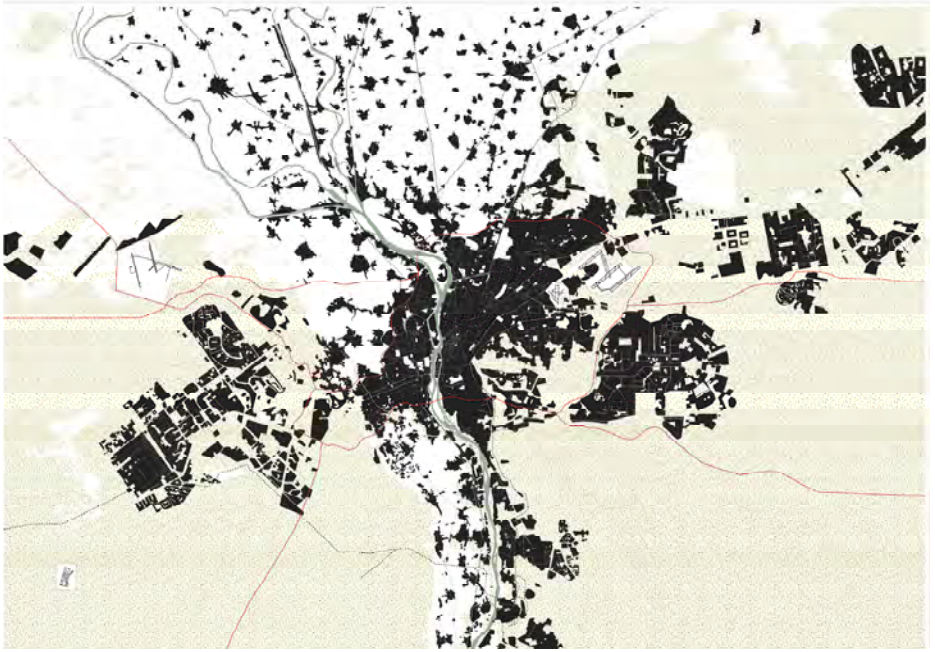
Le champ du projet urbain et territorial est entendu comme constitué par l'histoire des sites et des projets qui intéressent les différentes échelles du territoire à la ville : grand territoire, paysage, métropole, villes, quartiers, infrastructures, espaces publics (Devilleers, 1994).

Le point de vue historique est entendu comme une production de connaissance sur les processus de stratification du sol urbain et territorial qui est un préalable nécessaire au projet (Corboz, 1993). L'analyse fine du paysage et de ces composantes historiques et morphologique produit un terreau fertile au projet urbain et territorial, constituant la « fondation» du projet (Chemetoff, 1990 et 1996 ; Marot, 1995).

L'histoire des projets est vue comme un moment de cristallisation des théories sur la ville et les territoires, mais aussi comme un révélateur des sites et de leurs potentiels (Secchi, 2009).

Les objectifs pédagogiques sont les suivants :

- Une forme d'apprentissage du projet urbain et territorial par l'histoire et l'exemple (étude de références et bonnes pratiques)
- La formation aux théories historiques et contemporaines - Informer et enrichir la capacité d'analyse et le processus de création du projet urbain et territorial
- Eclairer les enjeux contemporains sur la ville et le territoire (processus de métropolisation, problématiques de la ville soutenable, évolution du rôle des architectes, etc.)



Gérald Hanning et le dess(e)in sensible du paysage

Amel Zerourou

Thèse de doctorat en cours

Laboratoire INAMA / ENSA•Marseille

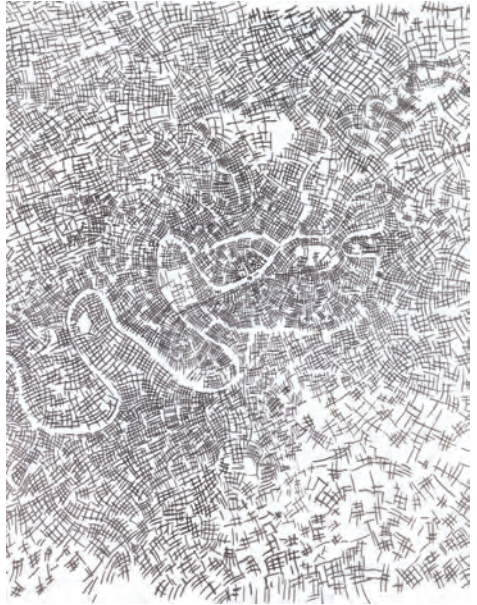
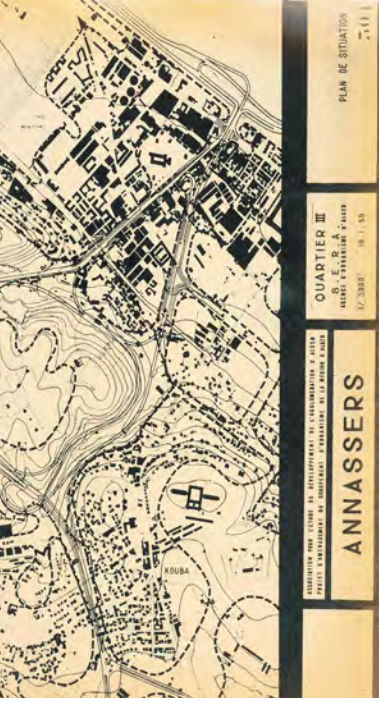
2018-2019

La représentation graphique du territoire est pour les architectes, notamment ceux du mouvement moderne d'après-guerre, un outil majeur d'analyse autant que de projet. Suivi de la sculpture et de la peinture, le dessin est l'outil d'apprentissage fondamental de leur formation de l'école des beaux-arts ; une formation aux codes encore très ancrés dans les pratiques professionnelles quotidiennes, notamment dans les représentations, malgré une rupture affichée avec l'académisme.

Dans le cercle rapproché de l'un des maîtres de ce mouvement Le Corbusier, un disciple se distingue des autres, à travers une vision et un trait particuliers ainsi qu'une approche des paysages de grande finesse, qui en fait selon Fernand Pouillon « le plus sensible organisateur de paysage » qu'il a eu à rencontrer. Il s'agit de Gérard Hanning, architecte-urbaniste, qui après son passage à la rue de Sèvres, connaît une carrière internationale et participe largement au transfert de méthodes et d'outils de représentation entre les deux rives de la Méditerranée.

Cette démonstration tente ainsi de dresser un aperçu succinct de l'importance du dessin et de la carte en tant qu'outils de représentation du territoire dans le travail de planification urbaine autant que de théorisation de l'urbanisme chez ce protagoniste de l'urbanisme du milieu du XXe siècle.





Dessiner et retranscrire pour comprendre les transformations du territoire

Isaline Maire

Thèse de doctorat en cours

Laboratoire INAMA / ENSA•Marseille

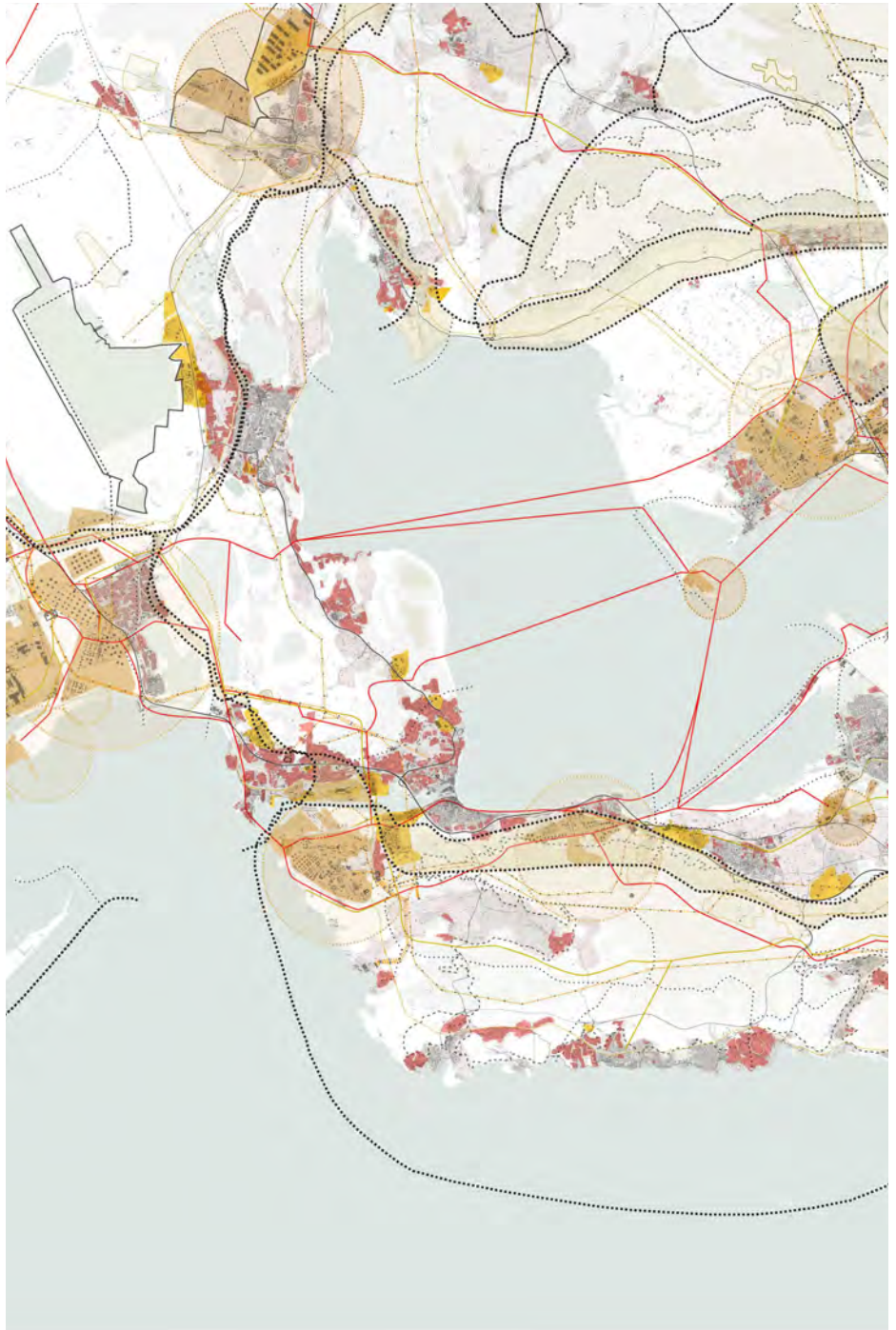
2019

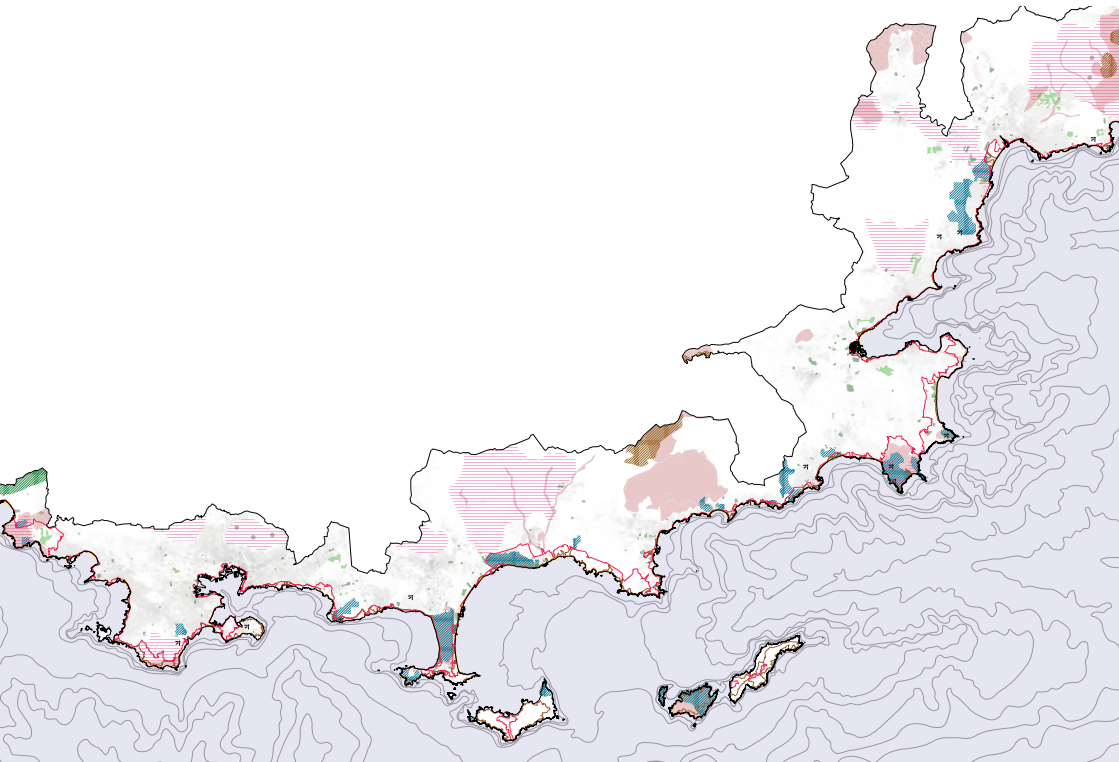
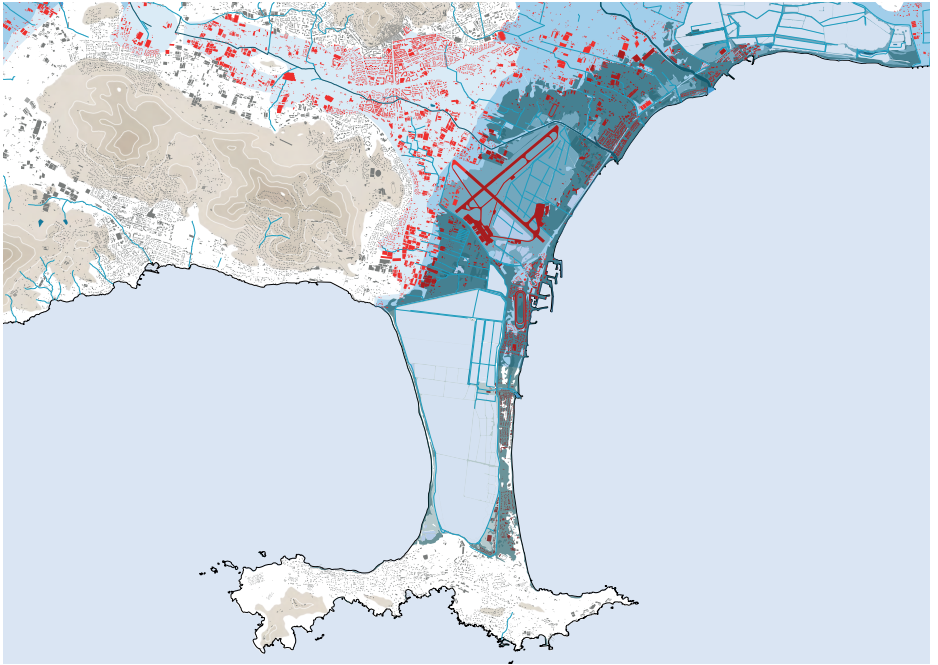
Interroger la mutation des territoires, de leurs formes et de leur devenir en vue des risques liés à la montée des eaux est l'objet de cette recherche. Les territoires littoraux, fortement urbanisés, connaîtront avant la fin du siècle, des transformations morphologiques considérables. Il est alors nécessaire d'appréhender dès maintenant les projections futures de ces territoires de manière multiscalaire.

Pour cela, la méthodologie de recherche de ce travail doctoral, centré sur le devenir du littoral de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), mobilise l'outil cartographique afin de retranscrire l'histoire urbaine des territoires. Par ce dessin problématisé, elle souhaite esquisser les projections futures du littoral PACA. Elle devient ainsi un support, préalable au travail de recherche par le projet sur des sites pilotes, second axe méthodologique de cette recherche.

La méthodologie cartographique est alors opérée en trois temps. Le premier consiste en la construction d'inventaires raisonnés, par l'enseignement de la représentation des territoires d'études au sein d'un séminaire en master. Dans le second temps, on se saisit du matériau produit par les étudiants, pour procéder à une relecture problématisée afin de faire émerger une interprétation critique du territoire et de ses transformations. Cette étape mobilise le dessin cartographique comme médium de production de connaissance, de prise de position et d'invention du réel. Les cartes traduisent de nouvelles lectures du territoire, et notamment, tendent à démontrer les différentes épaisseurs liées au littoral.

Enfin, le troisième temps sera consacré à la construction d'un atlas de projections des formes futures du territoire PACA. Cet atlas rassemblera un inventaire cartographique diachronique retraçant l'histoire urbaine et morphologique des territoires d'études, mais également une série de projections suivant plusieurs temporalités. Ces projections auront pour objectif de quantifier les impacts de la montée des eaux sur les littoraux PACA et constitueront un support au travail de recherche par le projet, développé dans le second axe de la méthodologie du présent travail de recherche.





Le matériel imaginaire : l'atlas, l'architecte et la construction de la réalité.

Silvia Malcovati

Atlas des villes européennes

Potsdam School of Architecture

2016-2019

Les territoires, les villes et les bâtiments ont été les premiers et plus importants enseignants des architectes, longtemps avant la naissance des écoles de beaux-arts et. Cette déclaration, qui peut sembler triviale et tendancieuse, est importante et correcte parce que, si l'on regarde à rebours dans le temps, l'enseignement de l'architecture est quelque chose qui a émergé historiquement de la rencontre avec ce que les bâtiments eux-mêmes ont à dire et à nous apprendre.

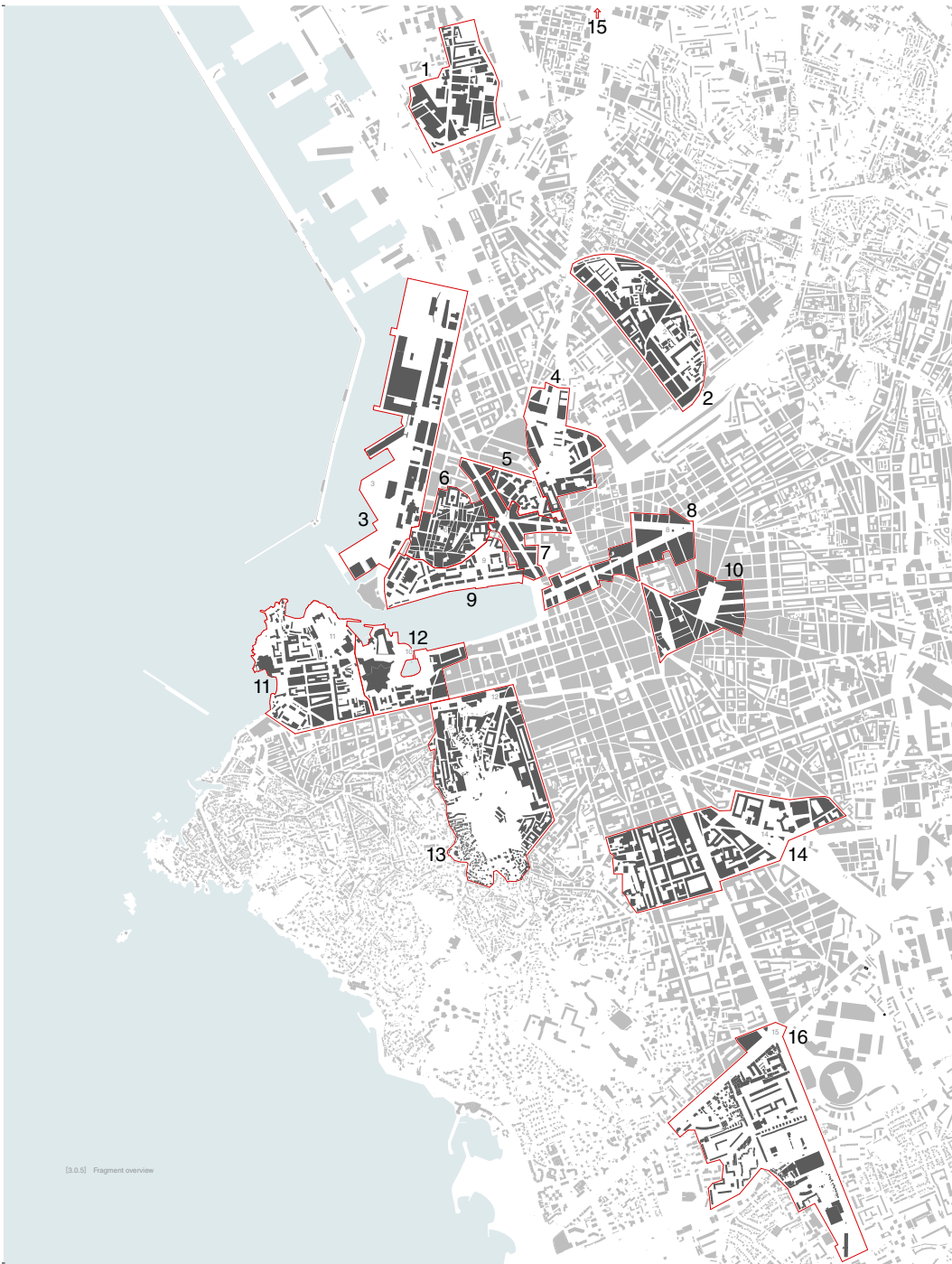
L'accès à cet enseignement n'était pas facile : il fallait voyager, trouver les bâtiments et les mesurer pour profiter de leur leçon ; et enfin il fallait les dessiner pour les préserver dans la mémoire et les transmettre aux générations futures. De la même façon que les Romains ont appris des Grecs, les architectes de la Renaissance ont appris des Romains et les architectes des Lumières de la Renaissance. Même les architectes modernes n'ont jamais cessé de regarder en arrière et de se mesurer avec leur passé. « Ils se disent: les anciens Romains auraient construit comme je le fais ». (Adolf Loos).

La doctrine d'un bâtiment repose donc sur son caractère d'encouragement, de défi. En fait les architectes au cours du temps, ne se sont pas bornés à la détection des bâtiments. Ils ont accepté le défi de compléter des structures inachevées ou endommagées ; ou d'interroger une structure, de la simplifier radicalement et de la présenter de manière plus abstraite ; ou encore, en partant de ce que on

aurait trouvé, de faire avancer la pensée architecturale selon ses propres idées. Connaissance de l'histoire et progrès, dessin des bâtiments existants et projet, sont toujours allés de pair. On peut déduire de cette affirmation que le début de l'enseignement de l'architecture n'est pas une théorie, mais la réalité construite de l'architecture elle-même, stockée dans la connaissance et l'expérience.

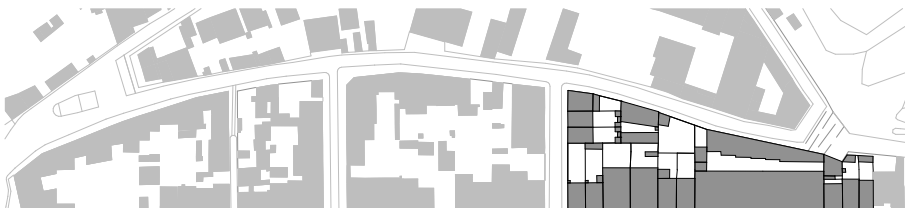
Pour transmettre et partager cette connaissance de l'expérience il faut la systématiser et transformer sous forme d'outils et de méthodes de conception. Maintenant, on « enseigne les bâtiments », c'est à dire, en règle générale, qu'un architecte veut rendre compte de ses connaissances empiriques et les transmettre à d'autres avec les moyens les plus appropriés. Et comment enseigne-t-on les bâtiments ? A travers les mots, c'est un dire par les scripts et les livres, et par les dessins. Les mots et les dessins sont liés dans la plupart des cas et doivent s'entraider. Et là, entre autres, vient l'atlas. Un atlas est une géographie et une histoire, basé sur la confiance dans la continuité et dans le potentiel de développement de l'architecture. Il vise au développement de la communication de l'architecture en vue de sa transmission au futur, jusqu'à la définition de sa propre tradition. Pour une telle perspective de développement, qui crée et établit éventuellement sa propre tradition, ces livres, atlas, collections et traités sont nécessaires, car ils combinent l'expérience de ce qui est devenu et de ce qui existe dans la réalité avec une intention future. La réalité de l'architecture elle-même devient un matériau imaginaire.

Nous avons commencé il y a de nombreuses années à travailler avec nos étudiants sur l'atlas des villes européennes en tant qu'outil de connaissance et de projet contemporain: voir, mesurer et comprendre pour dessiner, transmettre et concevoir. Une analyse de cette expérience, illustrée par des planches d'atlas et des projets pour les villes, fera l'objet de ma contribution.





[3.13.17] Plot 1 Elevation



L'espace public de la "Città Ticino" de demain

Francesco Rizzi

Atlante Città Ticino

Laboratorio Ticino / Academia di architettura Mendrisio

2015-2019

Si intende presentare la metodologia cartografica e progettuale sviluppata all'Accademia di architettura di Mendrisio, Università della Svizzera italiana, nell'ambito della ricerca "Lo Spazio pubblico nella "Città Ticino" di domani" e, a partire dal 2015, nell'istituto di ricerca per il progetto territoriale "Laboratorio Ticino", diretto dall'arch. prof. Michele Arnaboldi. Il disegno territoriale, con particolare attenzione alla sua condizione spaziale ed elaborato in diverse scale, è lo strumento prioritario con cui la ricerca e i diversi mandati di studio sono stati elaborati.

I risultati della ricerca sono raccolti nella collana "Atlante Città Ticino", pubblicata da MAP Mendrisio Academy Press. I quattro volumi raccolgono saggi, tavole analitiche e un ampio apparato di indagini progettuali. Il progetto si rivela infatti un metodo di verifica per individuare nuovi possibili modelli di sviluppo e per proporre il paesaggio come matrice della nuova struttura urbana all'interno della città diffusa contemporanea.

Si intende inoltre mostrare alcune esperienze progettuali elaborate in ambito professionale e i più recenti sviluppi della ricerca in cui, con nuove tecniche di rappresentazione tridimensionale, sono raccolte le grandi sfide della contemporanea e del prossimo futuro: il clima, il capitale economico territoriale e la cultura digitale.





Cartes en tant que projets

Lorenzo Fabian

Re-Cycle Italy. Atlante

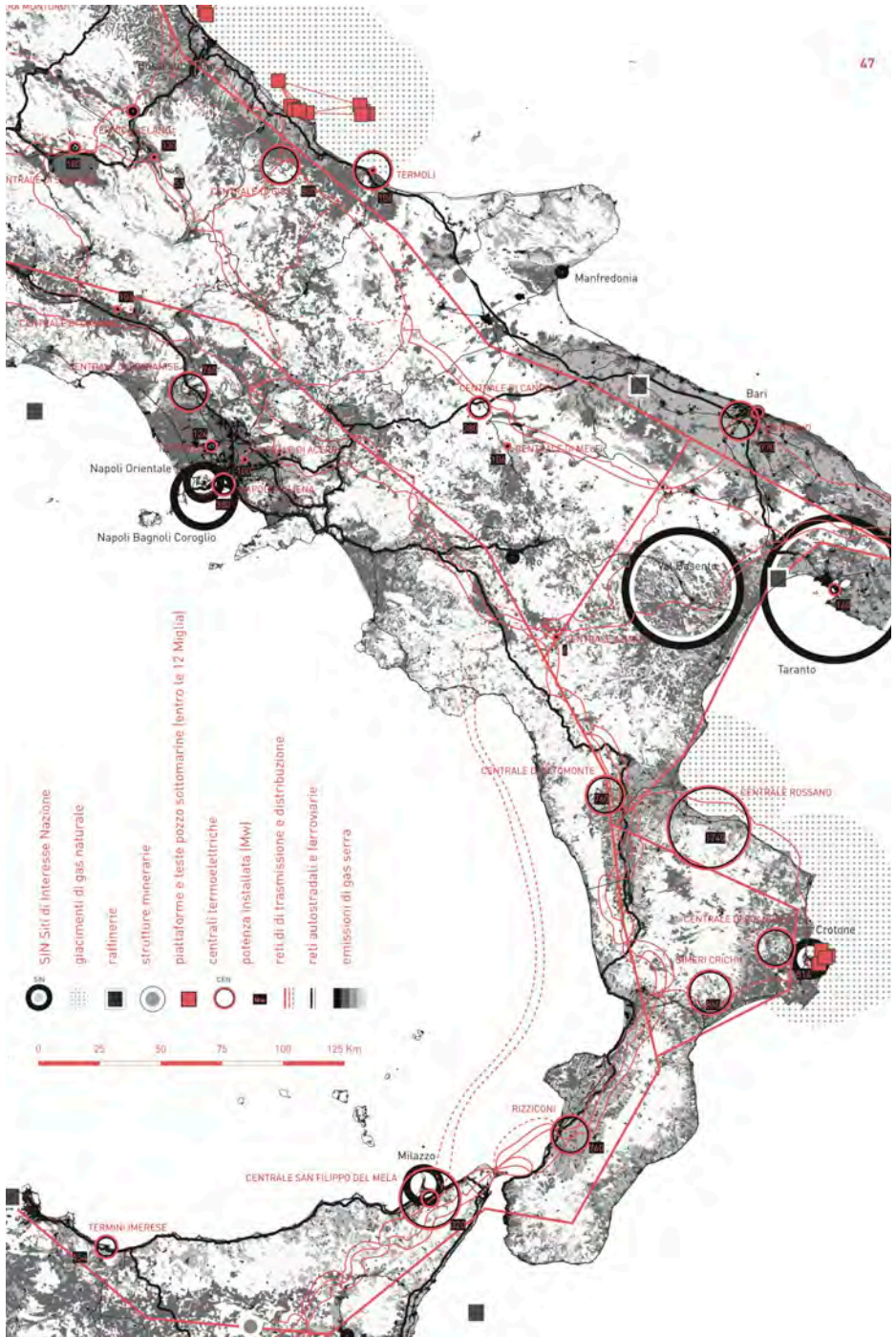
Université IUAV de Venise

2017

Dans la capacité de décrire, non pas le monde mais une vision spécifique et limitée de celui-ci, la carte est un outil puissant, capable de rétablir les relations entre les paradigmes généraux du territoire et ses parties. Par des processus de réduction, de simplification et de discrétisation logique, les cartes prennent une forme spécifique pour une finalité, elles indiquent une direction à la pensée et pour ces mêmes raisons elles se révèlent aussi comme de redoutables projets implicites.



- Rete autostradale e ferroviaria
- Consumo di suolo
- Edifici inutilizzati
- Località senza residenti
- Abitazioni senza residenti





Anachronisme comme outil

Marco Voltini

Re-Cycle Italy. Atlante

DAStU / Politecnico di Milano

2017

De nos jours, on assiste à une prolifération croissante d'exercices de cartographie utilisés pour clarifier le contenu d'articles scientifiques, d'articles de journaux ou textes d'autres types. Loin de remplir une fonction auxiliaire, la raison cartographique a assumé un rôle prépondérant dans l'ère contemporaine. C'est le symptôme évident d'un phénomène dont les racines ne sont pas si manifeste.

Les réalisations technologiques dans le domaine de l'informatique ont déterminé une éclipse de «l'auteur» au sens large du terme. C'est une sorte d'oubli dans lequel le concept même d'«auteur» est tombé. C'est un processus lié à une forme particulière de raison cartographique, dominée par deux types de naturalisme ou, mieux, d'illusion naturaliste.

D'une part, nous trouvons un naturalisme d'ubiquité, c'est-à-dire l'image d'un monde à la portée de quiconque et à tout moment. C'est l'illusion d'un accès instantané et sans médiation au monde. Ce naturalisme concerne le mirage, obtenu par une représentation synthétique, d'une utilisation directe et simultanée de l'environnement, plus que le partage et la transparence de l'information.

De l'autre, il y a le naturalisme d'une multitude d'interprétations qui composent une sorte de galerie à la carte. La galerie est fondamentalement un flux d'images dé-spatialisées, organisées selon des paramètres pour la plupart implicites. Cela donne l'impression d'être à l'intérieur de quelque chose qui n'est pas entièrement contrôlable. Dans la galerie, nous ne pouvons pas organiser ni savoir comment les auteurs sont organisés, ce qui rend le tout, un univers très facile à découvrir, mais très difficile à comprendre.

Le naturalisme de l'ubiquité et le naturalisme de la galerie n'impliquent pas l'inutilité d'outils et de moteurs de recherche développés par les grandes entreprises de services technologiques. Mais la notion d'auteur est complexe et c'est précisément pour cette raison qu'on a tendance à la soustraire à la sphère de la vie quotidienne. Le culte de l'objectivité ainsi que le fait de mettre sur la même table une myriade d'images déprécient nos capacités de jugement et aplatissent, sans l'annuler complètement, la spécificité culturelle de chaque auteur. Cependant, et malgré tout, l'auteur reste un sujet essentiel de la raison cartographique.

L'idée principale de le présent article est que puisque c'est le produit d'un auteur, l'image cartographique a une mémoire et pour tracer cela, nous pouvons reconsidérer le concept de «anachronisme» développée par Georges Didi-Huberman. L'article reprendra donc tout d'abord le point de vue de l'érudit français, puis il tentera d'appliquer une analyse anachronique aux cartes développées par Andrea Gritti, Marco Voltini et Claudia Zanda pour l'atlas «PRIN - Re-Cycle Italy». Le but est de démontrer que «objectif» et «neutre» ne sont pas synonymes. Même si elle est basée sur des données précises, la représentation du territoire établit une hiérarchie et conduit ainsi à un jugement strictement lié à un projet spatial. Les anachronismes des cartes peuvent révéler quelle partie de la mémoire est activée et donc à quelle idée de projet territorial ils font référence.





De la carte à l'histoire des territoires

René Borruey

Laboratoire INAMA / ENSA•Marseille

L'ambition (démessurée) était de produire (seul !) une étude typo-morphologique des formes réelles, à l'échelle de leurs habitants, de tous ces nouveaux territoires suburbanisés de l'aire métropolitaine marseillaise, mêlant le rural à l'urbain... Comment s'y prendre, associer forme, histoire et dessin sur une étendue territoriale aussi vaste ? Comment enrichir et dépasser la description des formes par leur explication ? Abandonnant l'idée d'une approche englobante, l'intuition a été qu'au lieu d'expliquer la formation des territoires types venus s'y bâtir, il fallait l'expliquer territoire par territoire, en reconstituant pour chacun l'histoire de son urbanisation et, au-delà, de tous les gestes bâtisseurs l'ayant modifié depuis son origine antique... Et le plus pertinent des découpages possibles était tout simplement de partir de la trame des communes, sièges depuis la Révolution d'un réel pouvoir territorial, sans autre présupposé initial quant à la pertinence des échelles supérieures. Partir de la partie pour comprendre l'ensemble.

Dépasser le seul processus d'urbanisation pour rendre compte de la longue durée du processus d'occupation des sols sur deux millénaires est apparu comme une évidente nécessité au cours d'une enquête faite de marches in situ et de conversations réitérées avec les habitants rencontrés au hasard des chemins ; marches et rencontres forts précieuses, éprouvées sur la commune-exemple de la commune de Cabriès (entre Marseille et Aix-en-Provence), qui n'auraient jamais eu lieu sans suivre quelques complices artistes marcheurs, regardeurs et « rencontreurs » [Hendrik Sturm, Suzanne Hetzel, Jean Schneider, Mathias Poisson...]. Étudier le territoire dans sa réelle épaisseur pour cesser d'y projeter sans connaître, pour porter sa connaissance à tous, pour comprendre et faire comprendre encore que le présent d'un territoire est toujours l'actualité d'une très longue histoire, et que l'histoire, c'est maintenant...



L'Heure exquise, documentaire, 1980, 60 min

Réalisateur : René Alliot

Projection à la Baleine suivie d'une discussion entre
Luc Joulé et Katharina Bellan

Un homme revient sur les lieux de son enfance : Marseille. À travers les souvenirs de famille du cinéaste (ses deux grand-pères disparus, leurs maisons, le suicide de l'oncle Paul), par les photographies ou la musique et grace aussi au récit d'un vieil homme, surgissent de nouveau les lieux, les parcours, les espaces de la ville inscrite dans sa mémoire. «Le jardin de mon grand-père maternel, à Bon Secours, fut le lieu de mes premiers jeux et de mes premiers interdits. C'est de là, en tout cas, que j'entendais le piano sur lequel ma mère et ma tante, avec mon père, essayaient de nouveaux airs et les apprenaient en chantant. Mon «Heure exquise» venait de là.



Réalisateur : Philippe Van Cutsem

Projection à Coco Velten suivie d'une table ronde animée par René Borruey et Luc Joulé, avec la participation d'Hendrik Sturm (artiste promeneur), Chantal Deckmyn (Agence Lire la Ville, récits de vies, récits de territoires) et Katharina Bellan (Le projet cinématographique « métropolitain » Un Labyrinthe de René Allio, 1984).

« Lorsque j'ai fait la connaissance d'Hendrik Sturm, j'ai tout de suite eu envie de faire un film avec lui. Son travail, qui consiste à élaborer et à éprouver des parcours qui mettent en lumière les logiques urbaines ainsi que des aspects insoupçonnés de la ville, m'apparaissait éminemment cinématographique. J'ai donc décidé de l'accompagner dans l'une de ses promenades. Mon choix s'est porté sur celle qui suit, en surface, le tracé rectiligne de la Galerie de la Mer, souterrain reliant les mines de Gardanne au Port autonome de Marseille. J'ai à cette occasion invité l'écrivain de cinéma Patrick Leboutte et le philosophe Jean-Paul Curnier à se joindre à nous. Cette balade filmée témoigne de quelques-unes des multiples facettes de Marseille et de ses habitants. Elle est aussi l'occasion d'un dialogue à bâtons rompus, que les lieux traversés et les situations rencontrées relancent à chaque fois.», Ph. Van Cutsem.



Présentation des intervenants

Michele Arnaboldi

Architecte, si laurea nel 1979 al Politecnico di Zurigo, dove è assistente di Dolf Schnebli dal 1982 al 1984. Lavora presso lo studio di architettura di Luigi Snozzi dal 1979 al 1985, quando apre un proprio studio. Dal 1986 partecipa a numerosi concorsi nazionali e internazionali ricevendo diversi riconoscimenti. Nel 1994 è professore invitato alla Washington University, St Luis, USA. È professore di Progettazione presso l'Accademia di architettura dell'Università della Svizzera italiana, nell'ambito del quale è direttore dal Laboratorio Ticino, istituto di ricerca per il progetto territoriale. michele.arnaboldi@ma-a.ch

Katharina Bellan

Docteure en études cinématographiques et histoire, chercheuse associée aux laboratoires Lesa et Telemme / Aix Marseille Université. Sa recherche sur la ville filmée, a été présentée dans différents colloques, articles et conférences. Elle prépare deux publications d'ouvrages aux Presses Universitaires de Provence. L'une collective sur l'histoire du CentreMéditerranéen de Création Cinématographique, fondé par René Alliot au début des années 1980, à Fontblanche près de Marseille, l'autre sera la publication de sa thèse remaniée : *Marseille filmée, histoire, mémoire, topographie 1921-2011*. Par ailleurs, elle a réalisé des films documentaires et expérimentaux.

René Borruey

Architecte de formation, enseignant-chercheur de métier à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille : professeur en Histoire et cultures architecturales, docteur en Histoire (EHESS), HDR en Urbanisme-Aménagement (AMU), directeur de l'Unité de Recherche INAMA. Enseignements d'histoire de l'architecture, de la ville et des territoires en cycles licence, master et doctoral ; travaux de recherche développant une approche morpho-historique des territoires urbains et suburbains, notamment sur l'aire marseillaise (de la ville-port à la métropole).

Chantal Deckmyn

Architecte et anthropologue, a créé l'agence LIRE LA VILLE. Durant une quarantaine d'années, ses travaux ont principalement répondu à des commandes publiques, dans deux champs : ceux de la Ville et du Travail. Ses travaux consistent en projets et en études suivies de préconisations dans des domaines extrêmement variés. Ainsi qu'en actions, parmi lesquelles le repérage des compétences et la définition du devenir professionnel de personnes de tous niveaux, du P.D.G. au S.D.F. Son principe, commun à ces deux champs, Ville et Travail, est de faire d'abord avec ce qu'il y a (l'histoire et les caractéristiques d'un territoire, d'une personne), plutôt qu'en référence à des modèles standards ou extérieurs.

Lorenzo Fabian

Architecte et urbaniste, est professeur associé d'urbanisme à l'Université IUAV de Venise. Est impliqué dans la recherche et le projet à l'échelle urbaine et du territoire, avec une attention particulière aux thèmes de l'écologie, du développement durable de la ville et aux outils du projet, tels que la construction de scénarios exploratoires et la cartographie comme outil de projet. Avec Stefano Munarin, a récemment publié sur ces thèmes, *Re-Cycle Italy*. Atlante, LetteraVentidue Edizioni, Siracusa 2017.

Arlette Hérat

Architecte de formation, enseignant-chercheur de métier à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille : maître de conférences en Histoire et cultures architecturales, docteur en Histoire (EHESS), HDR en Urbanisme-Aménagement (AMU), directeur de l'Unité de Recherche INAMA. Enseignements d'histoire de l'architecture, de la ville et des territoires en cycles licence, master et doctoral ; travaux de recherche développant une approche morpho-historique des territoires urbains et suburbains, notamment sur l'aire marseillaise (de la ville-port à la métropole).

Présentation des intervenants

Laurent Hodebert

Architecte urbaniste, docteur en architecture et professeur à l'ENSA de Marseille. Il a soutenu en 2018 une thèse de doctorat intitulée *Henri Prost et le projet d'architecture du sol urbain (1910-1959)*. Il est coordinateur du domaine d'étude « Architecture et Territoires Méditerranéens » en cycle master. Il est chercheur au laboratoire INAMA, responsable de l'axe qui traite de l'« identification des outils de conception pour un urbanisme d'échelle territoriale ». Ses domaines de recherche portent sur la représentation du territoire par les architectes et l'histoire de l'urbanisme. Il est architecte Conseil de l'État et du CAUE13.

Luc Joulé

Il est co-fondateur d'*Image de ville* et directeur artistique du festival du film sur l'architecture et l'espace urbain. Egalement cinéaste, il développe notamment une exploration cinématographique de la question du travail depuis près de vingt ans.

Isaline Maire

Architecte, doctorante au sein du laboratoire INAMA de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille.

Elle interroge la question du devenir du littoral de Provence-Alpes-Côte d'Azur en vue des risques liés à la montée des eaux. Ses travaux de recherche se structurent autour de deux axes mobilisant l'outil cartographique et la recherche par le projet.

Parallèlement, elle explore à travers ses travaux les relations fructueuses entre enseignement et recherche. Dans ce cadre, elle intervient dans le master « Architecture et Territoires Méditerranéens », au sein du studio de projet « Habiter le littoral demain », et dans le séminaire cartographique « La fabrique du Territoire ».

Ses travaux mobilisent les questions de projet de territoire, d'imbrications multiscalaires, de résilience et de régionalisme, en interrogeant le devenir de nos territoires en transformation, suivant les enjeux du bassin méditerranéen actuels.

Silvia Malcovati

Architecte, elle est professeure de Projet Architectural et Urbain à l'école d'architecture de Potsdam. Née à Milan, elle a étudié architecture entre Milan et Barcelone et a obtenu son diplôme à Milan avec Giorgio Grassi (1994). Spécialisation à l'ETH à Zurich (1994-1995), doctorat en Composition Architecturale à l'IUAV de Venise (1999) recherche de post-doctorat à l'École Polytechnique de Milan (1999-2001). De 1999 à 2002 elle a enseigné à l'École polytechnique de Milan et de 2002 à 2016 a été professeure à l'École Polytechnique de Turin. Ses recherches portent sur l'architecture allemande, en particulier à Berlin, de Karl Friedrich Schinkel à Heinrich Tessenow et Peter Behrens, jusqu'au Berlin contemporain, ainsi que sur l'architecture et la théorie en Italie après la Seconde Guerre mondiale.

Bruno Queysanne

Il est né à Casablanca en 1941 où il vivra ses années de formation jusqu'en 1955. Après des études de philosophie à la Sorbonne, il rejoint l'équipe de recherche en sociologie de la culture de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron de 1965 à 1967. Il est alors recruté comme assistant de sociologie par la section architecture de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il est l'un des acteurs du mouvement de Mai 68 et de la reconstitution de l'enseignement de l'architecture qui s'en suivra. En 1970/71, il quitte Paris pour l'Unité Pédagogique de Grenoble où il prendra sa retraite en 2006. Sous la pression des étudiants de Grenoble il repasse de la sociologie à la philosophie et à ce qu'il appelle « l'histoire architecturale de l'architecture ». Il étudie particulièrement les villes dites « nouvelles » : Pienza, Ferrara, San Francisco, Los Angeles, Casablanca ou Chandigarh. Depuis 2015, il est chercheur associé à INAMA à Marseille.

Francesco Rizzi

Architetto, laureato nel 2010 all'Accademia di architettura di Mendrisio USI, dove è ricercatore capoprogetto del Laboratorio Ticino e Coautore della Collana Atlante Città Ticino. È stato assistente di Michele Arnaboldi, Frédéric Bonnet e Gianni Biondillo ; dal 2016 collabora come architetto presso Michele Arnaboldi architetti di Minusio. Nel 2017, con il progetto Macro-Chip Urbain a Besançon (FR), ha vinto la Menzione speciale nell'ambito del concorso European 14.

Présentation des intervenants

Hendrik Sturm

Artiste-promeneur, il pratique la promenade comme une forme d'enquête et de lecture de paysage et des territoires. Il est sculpteur et neurobiologiste de formation. Il enseigne depuis vingt ans à l'école supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée la sculpture et l'approche scientifique.

Marco Voltini

PhD, is an architect, urban designer and scholar based in Milan (Italy). He studied between IUAV (Venice), Polytechnic of Milan (Milan) and EPFL (Lausanne). During his training he collaborated with architecture offices like Quattroassociati, Privileggio_Secchi, Mauro Galantino, Metrogramma. Since he manages his own professional activity has run and won several competitions at both architectural and urban scale. Along with the professional practice he conducts a theoretical activity recently focused on open and public spaces in the contemporary city with a particular focus on space and social behaviours relations, on architecture and urbanism theories history, on architectural and urban scale intersections. He teaches Urban and Architectural Composition at the Polytechnic of Milan. He is member of Ibidem (<https://www.ibidemcity.com/>) a research and design platform including professionals, researchers and academics, bound together by common thematic and ethical understandings of the contemporary city.

Amel Zerourou

Doctorante au sein du laboratoire INAMA de l'école d'architecture de Marseille, elle interroge la question de l'architecture et l'urbanisme adaptés à leurs contextes sous le prisme de la circulation et des transferts de modèles, savoirs et connaissances en Méditerranée occidentale et plus particulièrement en Algérie, en France et au Maroc. Convaincue de la nécessité de penser une architecture et un urbanisme pour et avec l'Humain, elle s'intéresse, depuis son premier diplôme d'architecte en Algérie en 2012 à son projet de recherche à Marseille en 2018 à la question de l'architecture vernaculaire et la capacité de l'humain à composer avec son milieu.

Remerciements

Les organisateurs, René Borruey, Laurent Hodebert et Luc Joulé tiennent à remercier les participants et discutants qui ont accepté de venir témoigner et partager de leurs expériences avec le territoire lors de ces deux journées d'étude.

Ils remercient chaleureusement la direction de l'école, Hélène Corset-Maillard et Véronique Roblin pour leur avoir permis d'organiser ce séminaire sur deux journées.

Ils tiennent aussi à remercier le service financier, Fatiha Djouadi et Suzy Mameri, le service de la communication, Bernadette Jugan, Claudie Colonna et Michel Longuet, ainsi que Nadine Rolland notre assistante au laboratoire INAMA.

Un remerciement spécial à Isaline Maire et Hanane Dahnoun pour leur aide précieuse à la mise en place de l'exposition des atlas cartographiques des étudiants de l'ENSA-M et des ouvrages de nos invités extérieurs.

Tout cela n'aurait pas été possible sans l'aide de nos enseignants et assistants en séminaire (Alexandre Field, Jean-Marc Giraldi, Ondine Boetto, et Isaline Maire) et les nombreux travaux des étudiants de l'ENSA-M qui ont participé et alimenté nos expérimentations et recherches cartographiques toujours aussi passionnantes.

Nous remercions aussi Coco Velten et le cinéma la Baleine pour leur accueil des projections et discussions.



ensa
m
école nationale
supérieure
d'architecture
de marseille



I
N
A
M
A

image de **uille**

**COCO
VELTEN**

La **BALEINE**